

Programme National de Formation

Les Rendez-vous du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24 mars 2023
Université Lumière Lyon 2, campus Berges du Rhône, 86 Rue Pasteur, 69007 Lyon
(arrêt T1 Quai Claude Bernard ou T2 Centre Berthelot)

Les Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon : festival européen latin-grec

Autour de l'épopée : *Énéide* et *Odysée*

Organisé par la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR), avec la collaboration du rectorat de l'académie de Lyon.

MASTER CLASS ET ATELIER N° 2 :

**BRUNO BUREAU, PROFESSEUR, UNIVERSITE JEAN MOULIN-LYON 3,
LES MONDES SOUTERRAINS DANS LE POESIE LATINE**

*notes de Mme Séléna Hébert, IA-IPR de Lettres, chargée des Langues et Cultures de l'Antiquité
membre de la délégation lilloise*

Juvénal se moque du *topos* des enfers qu'il dit mieux connaître que sa propre maison. Il est vrai que la poésie latine fait de la description des mondes souterrains un usage très fréquent, mais est-il pour autant strictement topique et sans rapport direct avec des croyances ou des représentations autres que littéraires ?

L'évocation des mondes souterrains chez Ovide, Lucain, Sénèque, Stace, Silius Italicus et Claudien montre au contraire que cet élément, même s'il porte en lui des passages obligés et une forte contrainte topique, est le lieu d'une réflexion sur le monde lui-même, sur les valeurs et même sur la politique et l'histoire. En ouvrant une fenêtre sur l'au-delà, les poètes ouvrent en réalité un espace d'intériorisation de leur matériau.

Toutes les traductions, sauf pour Lucain et Claudien, sont issues du site *Bibliotheca classica selecta* de l'UCL, mais ont été très largement modifiées. Les traductions de Lucain et Claudien sont de B. Bureau.

Mondes souterrains : riche et présent dans la poésie gréco-romaine, le choix fait porte donc sur les mondes infernaux (il existe d'autres mondes comme l'atelier des cyclopes, les volcans sous lesquels se trouvent les Géants, la caverne d'Aïon (le Temps) chez Claudien). *Corpus* avec le maximum de variété dans la poésie et une étendue chronologique :

- Réception immédiate avec Ovide (*Métamorphoses*, IV) qui datent de 8 et a peut-être apporté retouches durant l'exil.
- Sous Néron : Lucain (épopée, stoïcien) et Sénèque (tragédie, stoïcien), sachant que Virgile était épicurien)

- Flaviens : Stace et Silius Italicus sont contemporains (épopée mythologique / épopée historique)
- Poète politique et épopée mythologique volontairement inachevée : enlèvement de Proserpine (I : 391-392 ; II-III en 413) et a arrêté car empire chrétien, éléments de doctrines philosophiques néo-platoniciens et orphiques (mythe éleusinien associé).

Chez Ovide, Junon descend aux Enfers pour punir Ino et Atamas ; chez Lucain, Sextus Pompée (fils du Grand Pompée), qui est lâche, veut savoir s'il va mourir à la guerre ou pas et va, pour cela, voir la sorcière Erichtho (le cadavre ressuscité refuse) ; chez Sénèque, Mègère ouvre *Thyeste* ; chez Stace, Etéocle demande à Tirésias de recourir à la nécromancie pour connaître l'issue de la guerre, mais il ne descend pas aux Enfers (comme Lucain et Sénèque) ; chez Silius aussi les Enfers viennent à Scipion qui se rend au lac Averse et la Sibylle de Cumès lui montre les Enfers avant d'invoquer deux personnages ; chez Claudien les Enfers sont essentiels, car à la demande de Pluton, Proserpine est enlevée, « les Enfers » est le personnage essentiel du poème.

Réflexion nécessaire sur le contexte de production des textes : influence déterminante de Virgile, époque néronienne en contraste ou opposition ; époque flavienne en opposition avec l'époque julio-claudienne ; poète tardif dans milieu attaché à religion traditionnelle, mais dont le pouvoir politique chrétien est intolérant.

Caractère topique de ces scènes => Juvénal 1, 7-14 : aucun intérêt et ne discrimine pas les bons et mauvais poètes.

<p><i>Nota magis nulli domus est sua quam mihi lucus Martis et Aeoliis uicinum rupibus antrum Vulcani; quid agant uenti, quas torqueat umbras Aeacus, unde alius furtiuae deuehat aurum Pelliculae, quantas iaculetur Monychus ornos, Frontonis platani conuolsaque marmora clamant Semper et adsiduo ruptae lectore columnae. Expectes eadem a summo minimoque poeta.</i></p>	<p>Nul ne connaît mieux sa propre maison que moi les bois de Mars et l'autre voisin des rochers d'Eole, celui de Vulcain ; ce que font les vents, quelles ombres torture Eaque, d'où l'autre a ramené l'or de son vol, la petite toison, la taille des ornes que lance Monychos, les platanes de Fronton, leurs marbres ébranlés le hurlent toujours, et leurs colonnes brisées par un lecteur sans repos. Du plus grand au plus petit tu attendras la même sauce d'un poète</p>
--	--

Servius contredit Juvénal in *Aen*, 6, *Praef* : toute la tradition repose sur *Odyssée*, XI, mais Virgile ajoute beaucoup de détails tirés de l'histoire, beaucoup qui recourent à la science des philosophes, mathématiciens et magiciens => Enfers comme lieu où le poète peut transmettre un savoir historico-politique et philosophico-ésotérique en lien avec des concepts religieux. Les descentes aux Enfers comme lieu du symbolique à l'intérieur du narratif.

1- Création littéraire d'un univers : monde ou anti-monde ?

a- Géographie infernale et créatures

- Deux cartes : mi-XIX et une autre qui a 2 ans.

- Lieu où l'on accède : chemin, silence & immobilité, portes d'accès ; tous les écrivains ne sont pas d'accord :

- 1000 accès pour Ovide,
- 10 pour Silius (guerriers / politiques / paysans / artistes / naufragés / criminels / femmes / bébés & vierges / Champs Elysées / Retour au ciel) avec volonté de classer les morts + les Champs Elysées sont à mi-chemin entre le Styx tout au fond et le Ciel tout au-dessus (cf. Aristote : juste milieu) => tout est symbolique
- Structure : Ovide dit *urbs* (ville, cité et empire) avec une *regia* et un *forum* (donc quel rapport entretiennent les mondes d'en-bas & en-haut ?). Paradoxe du vide : Silius décrit la présence d'un vaste vide => monde vide ou plein ? monde plein de vide, plein d'*inanes*, de choses inconsistantes => question métaphysique de la survie après la mort.

- Trois types de créatures :

- Abstractions divinisées (Hiver, Tempête, Mort, Furies, Euménides). Chez Ovide : faire des Furies les filles de la Nuit = filiation virgilienne donc cela signifie « lisez mes Enfers avec ceux de Virgile en tête »
- Certaines sont juges (Minos, Eaque, Rhadamanthe,) mais pas de tradition unanime, car Stace et Claudien font de Pluton et Proserpine les juges
- Les dieux Pluton et sa femme Proserpine : Stace la définit comme la Junon du Styx (en haut / en bas) ; Pluton est le mari de la « Junon de l'Averne » pour Silius donc Pluton n'est pas défini pour lui-même, mais par rapport à son épouse. Ovide l'appelle le « tyran d'en bas » => Pluton n'est pas un roi légitime, mais un tyran qui s'est emparé du pouvoir par la violence et qui se comporte avec violence, c'est un usurpateur. Lucain l'appelle « *possessor* », « *dux* » pour Claudien « *arbiter* » => question sur la nature du pouvoir de Pluton et de son exercice.

b- Enfers et catalogue :

Les Enfers donnent lieu à des catalogues. Silius y a tout mis et propose donc un texte topique.

- Ovide : catalogue de morts => criminels mythologiques ; le portique des Danaïdes est une création de Livie (Livie / Junon)
- Lucain : les méchants historiques et les gentils historiques => Lucain s'est réapproprié ce catalogue pour en faire un discours politique
- Stace : liste de Thébains morts ; Argiens et en plus d'autres rois Arcadie & Phrygie => le catalogue des morts projette une interprétation de la guerre civile dans le sens que veut donner Stace, c'est un ébranlement de la structure politique complète de la Grèce (il écrit après l'année des 4 empereurs et les guerres civiles)
- Claudien : monstres décrits dans une armée composée comme celle de son époque (cavalerie & infanterie) ; Mânes s'arment et vont au camp => les querelles des vivants peuvent s'interpréter comme un discours sur les Enfers
- Sénèque : Mègère fait le catalogue de crimes abominables (ni *modus*, ni *pudor*)

c- Affirmation de la fonctionnalité du récit

Les auteurs nous orientent vers l'idée d'une fonctionnalité du récit. Pour cela, mise en scène :

- Lucain : refus revendiqué du *topos*
- Stace : Tirésias arrête sa fille qui montre les monstres et indique que cela ne sert à rien car tout le monde connaît, mais parle de choses importantes, refus de la scène littéraire topique, fais venir les âmes pour savoir quelle sera la race la plus orgueilleuse
- Sénèque : Mègère indique l'attente du festin et cela arrête le récit Enfers

=> Fonctionnalité du récit affirmé, poète s'approprie le discours infernal avec une double énonciation :

- Pour autres acteurs de la diégèse qui vont ou pas en tenir compte (donc avec efficacité ou non de ce discours) Chez Virgile : discours efficace sur Enée grâce au bouclier, mais oublié en sortant par les portes du songe vain > bouclier qui réactive.
- Pour les lecteurs, ce que Virgile indique d'ailleurs avec le bouclier => en VI je parle au lecteur et avec le bouclier à Enée

2- Monde d'en haut, monde d'en bas (miroitement, facile d'y aller, ce que représentent ces mondes)

Monde qui fait partie d'un *cosmos* donc d'un ordonnancement de l'univers => classification, séparation => question de la perméabilité des deux mondes :

- Ovide : Junon descend dans les Enfers, le seuil gémit car Junon n'a rien à faire là et Cerbère d'ailleurs aboie => anormal quand on est en haut d'aller en bas. Personne ne va en bas, sauf Junon et Claudien.
- Que le bas aille en haut n'est pas bien non plus : Sénèque => Mègère indique qu'elle va mettre le désordre dans le monde => règne du mélange, de l'a-cosmos, du chaos
- Claudien dit la même chose au moment du rapt de Proserpine => lois du monde brisées, éléments vont s'affronter, les Géants vont remonter et voir la lumière => retour du chaos originel de la gigantomachie qui symbolise des troubles majeurs comme des invasions et le désordre cosmique (cf. lois des 12 tables sur l'intérieur du *pomerium* : pas de morts)

a- Descente dans le monde souterrain ou la remontée du monde souterrain à la surface

- Ovide : contexte mythologique et même fabulaire (*fabula*) ; on descend
- Chez les autres auteurs, les Enfers remontent sous forme d'images ou d'un personnage, mais tout va rentrer dans l'ordre car le personnage re-meurt => Contact médiatisé (sauf Ovide et Virgile) : activation temporaire, passage qui s'ouvre et se referme. Les personnages n'interagissent pas avec ce monde chez Stace et Silius car ils sont face à des images et non des *fabulae*.
- Silius : royaumes non souhaitables
- Stace : Tirésias est descendu et remonté => aveuglement comme conséquence de ce voyage, mais il recouvre la vue quand les Enfers reviennent à lui => connaissance infernale / connaissance prophétique (Apollon)
- Influence d'*Odyssée*, XI avec *nekuia* où pas de descente + *Iliade*, XXIII
- Un discours sérieux sur les Enfers ne peut pas conduire le héros dans les Enfers
- Claudien : c'est le poète lui-même qui descend aux Enfers (cf. Virgile) => logique éleusinienne => le myste meurt pour vivre + référence profanes / initiés donc sans doute beaucoup nous échappe car connaissance d'initié => initiation est un état de conscience second permettant d'entrer dans les Enfers (cf. Apulée). L'initiation permet d'accéder au monde des Enfers qui sont un monde de vie.

b-Lien avec le monde d'en-haut : miroir prolongement ?

- Stace : Junon du Styx => équivalent monde d'en haut / en bas avec les couples qui règnent => couple dysfonctionnel pour Junon, mais qui fonctionne bien pour Proserpine.
- Ovide : pousse le miroitement haut / bas au maximum avec forum, courtisans, arts, tyran et précise imitation de la vie antérieure => quand on est mort, on refait pour l'éternité tout ce qu'on a fait durant sa vie => décalque bas / haut
- Lucain : désordre d'en haut affecte en bas => les morts sont en guerre civile car les vivants le sont => miroitement étonnant avec césariens vs pompéiens => miroitement qui interroge la portée de nos actes, si les actes humains ont un retentissement sur la mort, alors notre liberté agit sur le *cosmos* => responsabilité humaine par rapport au *cosmos*
- Claudien : le monde parfait est celui d'en bas, donc autant vivre chez les morts. C'est le vrai monde (comparatifs) : s'y trouve l'âge d'or, pas de temps. Il y a un ciel, mers, terres, cités => c'est un monde + « ne fais pas guerre civile » = ce qu'on voit chez Lucain, « use de ta liberté de manière éclairée pour éviter le chaos ». Enfers comme lieu d'humanisation de l'homme. Trois lectures de *l'Enlèvement de Proserpine* :
 - Psychologique : fille perdue, mère frustrée et possessive
 - Socio-politique : 2 princes, 2 parties de l'empire > quel ciment pour éviter la rupture de l'empire ?
 - Métaphysique : sur la structure du monde

c- Nature de la mort et de la vie après la mort

- Epicuriens : dissolution des atomes, la mort ne nous concerne donc pas
- Lucain : après mort, reste la sensibilité
- Claudien : véritable vie après la mort, meilleure que durant la vie

Discours sur les mondes souterrains interrogent ces questions => pourquoi naître si nous devons mourir et devenir du rien ?

3- Morale, politique et métaphysique : un creuset de connaissance (sens moral de rétribution, discours politique : critique de l'Empire, discours philosophique avec métempsycose)

a- Nature de la connaissance que l'on acquiert dans le monde des morts

Potentiellement mauvaise et dangereuse :

- Ovide : Junon mue par la haine et la colère
- Lucain : reconnaît que la connaissance du soldat est celle d'une *discordia*. Lucain indique qu'on peut en tirer des *sollacia* => ne peut être qu'une connaissance collective, touchant le *cosmos*
- Sénèque : Savoir surtout présenté comme négatif

Le savoir des morts permet d'interpréter le présent à la lumière du passé et ne permet pas de connaître le futur, sauf le futur collectif et encore, car le futur est géré par Apollon, les Enfers sont le lieu de l'avertissement.

b- questions morales liées au monde souterrain : la question des criminels des Enfers

Thème des châtiments comme lieu privilégié de la réflexion morale et politique sur l'importance de nos actes ; le monde des Enfers est celui de l'avertissement pour les vivants

- Silius : jugement des rois => rétribution morale (châtiment / récompense) + avertissement. Il oppose deux types de morts, celle des paysans (*iustissima turba*) et celle des rois (torturés aux Enfers, ils écoutent tous ceux qu'ils ont accablés vivants => renversement social) => Enfers comme lieu de philosophie politique : « ne soyez pas des tyrans », le sort des rois aux Enfers avertit les rois vivants.

c- Monde des morts et temps : creuset et aboutissement des lignées => vers une métaphysique poétique

Cycles temporels avec métempsycose qui prend un sens de plus en plus complexe, car elle est contrôlable et devient une forme de rétribution de la vie terrestre (ceux qui vont au Tartare ne se réincarnent pas) :

- Silius : les âmes se réincarnent après 1000 lustres quand elles ont oublié qu'elles sont mortes => macrocosme / microcosme
- Toutes les dimensions du temps comme cyclique : le rapt de Proserpine est un cycle annuel (vie / mort / vie...), le cercle de la vie humaine (naissance / mort / renaissance...). Pour les Champs-Élysées : tous les auteurs ne les réincarnent pas, certains estiment qu'il n'y a pas de réincarnation, car les âmes habitant ces lieux sont pour toujours heureuses comme le sont les dieux. Je nais pour mourir et renaître => philosopher, c'est apprendre à mourir et à vivre
- Claudien : Aïon = *ouroboros* = le serpent qui se mord la queue donc temps comme éternel recommencement.

1-Ovide 4, 432-463

Est **uia** decliuis funesta nubila taxo;
 Ducit ad infernas **per muta silentia sedes**;
 Styx nebulas exhalat **iners** umbraeque recentes
 Descendunt illac simulacraque functa sepulcris.⁴³⁵
Pallor hiemsque tenent late loca senta nouique,
 Qua sit iter, manes, Stygiam qua ducat ad **urbem**,
 Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
 Mille capax aditus et apertas undique **portas**
Vrbs habet ; utque fretum de **tota flumina** terra,⁴⁴⁰
Sic omnes animas locus accipit ille nec ulli
 Exiguus **populo** est turbamue accedere sentit.
 Errant exsanguis sine corpore et ossibus umbrae
 Parsque **forum** celebrant, pars imi tecta **tyranni**,
 Pars aliquas artes, **antiquae imitamina uitae**,⁴⁴⁵
 Exercent, aliam partem sua poena coercent.
 Sustinet ire illuc, caelesti sede relicta,
 (Tantum **odiis iraeque** dabat), **Saturnia Iuno**.
 Quo simul intrauit sacroque a corpore pressum
Ingemuit limen, tria Cerberus extulit ora⁴⁵⁰
 Et tres latratus semel edidit. Illa sorores
 Nocte uocat genitas, graue et implacabile **numen**.
 Carceris ante fores clausas adamante sedebant
 Deque suis atros pectebant crinibus angues ;
 Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,⁴⁵⁵
 Surrexere deae. **Sedes scelerata uocatur** ;
 Viscera praebebat **Tityos** lanianda nouemque
 Iugeribus distractus erat ; **tibi, Tantale**, nullae
 Deprenduntur aquae quaeque imminet effugit arbor ;
 Aut **petis aut urges** rediturum, **Sisyphes**, saxum ;⁴⁶⁰
 Voluitur **Ixion** et se sequiturque fugitque ;
 Molirique suis letum patruelibus ausae
 Assiduae repetunt, quas perdant, **Belides** undas.

Il est un chemin qui descend, enténébré d'ifs funèbres ; à travers un silence sans voix, il conduit aux Enfers. Là, le Styx immobile exhale ses vapeurs. C'est là que descendent les ombres qui viennent de mourir et les fantômes qui ont reçu un tombeau ; Froid et Pâleur habitent ces vastes lieux ; c'est là qu'errant les mânes nouveaux, incertains de la route qui mène à la cité du Styx, là où se trouve le palais terrible du noir Dis. Mille avenues spacieuses, et de tous côtés des portes ouvertes, voilà ce que possède la ville. Semblable à l'Océan, qui reçoit tous les fleuves de la terre, elle rassemble toutes les âmes. Jamais elle n'est trop petite pour ce peuple ni ne pâtit de l'arrivée de cette foule. On voit errer les ombres exsanguis, sans corps ni os. Les unes fréquentent le forum, les autres la cour du tyran d'en-bas, les autres suivant leurs premiers emplois, imitent aux Enfers ce qu'elles ont fait sur la terre, tandis que son châtement en accable une autre partie. La saturnienne Junon (tant elle cédait à sa haine et sa colère !) descend du ciel et supporte de s'y rendre ; elle entre : sous son corps sacré le seuil a gémi ; et Cerbère redresse ses trois gueules et en une fois aboie trois fois. La déesse appelle les trois sœurs, nées de la Nuit, déités cruelles et inexorables ; elles étaient assises devant les portes de diamant fermées, et peignaient de leurs cheveux les noirs serpents. Les Furies l'ont reconnue à travers les ombres de brume, elle se lèvent : le nom du lieu est « Séjour scélérat ». Là, Tityos offrait ses entrailles à déchirer, et son corps occupait neuf arpents. C'est là, Tantale, que tu ne saisis nulle eau, et que tout arbre au-dessus de toi échappe à ta main. C'est là que, Sisyphes, tu roules ou retiens un rocher qui va retomber ; qu'Ixion tourne sur sa roue, se poursuivant et se fuyant lui-même ; et que les filles de Bélus, qui osèrent tramer la mort de leurs cousins, reviennent sans cesse chercher des eaux qu'elles gaspillent.

Open space, pas de rites d'entrée ; univers contrasté

Junon comme anti-héroïne, dominée par la colère et la haine, définie par sa filiation avec Saturne : abus de pouvoir, crime, elle fait figure de tyran, *hybris*, elle est donc presque à sa place dans ces Enfers

Junon crée le chaos et le désordre : silence, les seuls bruits sont introduits par sa présence

Les criminels sont interpellés par le poète, comme s'il les connaissait (poète *vates* qui n'a pas besoin d'intercesseur ni de guides) : ce sont des criminels proches de ceux du monde des vivants

Présence de Virgile pour résumer et s'opposer : Virgile en condensé

Lien monde d'en haut / d'en bas

Reprise :

- Ovide règle ses comptes avec les Enfers virgiliens : on n'y trouve pas de connaissance, on y vient pour des motifs impurs et privés, pas un héros, mais une déesse définie par sa colère (1^{ers} mots « *Men(e) incepto...* » se prononcent comme le grec *mênin* selon Damien Nélis : cf *Iliade*). Anti-héroïne ou Enée des temps nouveaux : chaque époque a les héros qu'elle mérite !
- Abus de pouvoir, a sa place presque comme cliente, critique de la reine des dieux ; son *furor* est un thème typique chez Ovide
- Fin du texte : les Danaïdes, portique de Livie => Junon, image de Livie, dont Ovide en général ne dit pas beaucoup de bien
- Monde cotonneux, faussement => cf. *Le Prisonnier*. Monde terrifiant en fait, tyrannie masquant sa violence sous un aspect propre qui n'est visible que lorsqu'on va voir du côté des criminels : ils sont punis sans que la raison soit donnée => comme si cela était dû à l'arbitraire du pouvoir.

2-Lucain, 6, 776-821

<p>maestum fletu manante cadauer 'tristia non equidem Parcarum stamina' dixit 'aspexi tacitae reuocatus ab aggere ripae; quod tamen e cunctis mihi noscere contigit umbris effera Romanos agitat discordia manes⁷⁸⁰ inipiaque infernam ruperunt arma quietem; Elysias Latii sedes ac Tartara maesta diuersi liquere duces. quid fata pararent hi fecere palam. tristis felicibus umbris uoltus erat: uidi Decios natumque patremque,⁷⁸⁵ lustrales bellis animas, flentemque Camillum et Curios, Sullam de te, Fortuna, querentem; deplorat Libycis perituram Scipio terris infaustam subolem; maior Carthaginis hostis non seruituri maeret Cato fata nepotis:⁷⁹⁰ solum te, consul depulsis prime tyrannis Brute, pias inter gaudentem uidimus umbras. abruptis Catilina minax fractisque catenis exultat Mariique truces nudique Cethegi; uidi ego laetantis, popularia nomina, Drusus⁷⁹⁵ legibus inmodicos ausosque ingentia Gracchos; aeternis chalybis nodis et carcere Ditis constrictae plausere manus, camposque piorum poscit turba nocens. regni possessor inertis pallentis aperit sedes, abruptaque saxa⁸⁰⁰ asperat et durum uinclis adamanta, paratque poenam uictori. refer haec solacia tecum, o iuuenis, placido manes patremque domumque expectare sinu regnique in parte serena Pompeis seruare locum. nec gloria paruae⁸⁰⁵ sollicitet uitae: ueniet quae misceat omnis hora duces. properate mori, magnoque superbi quamuis e paruis animo descendite bustis et Romanorum manes calcate deorum. quem tumulum Nili, quem Thybridis adluat unda⁸¹⁰ quaeritur, et ducibus tantum de funere pugna est. tu fatum ne quaere tuum: cognoscere Parcae me reticente dabunt; tibi certior omnia uates ipse canet Siculis genitor Pompeius in aruis, ille quoque incertus quo te uocet, unde repellat,⁸¹⁵ quas iubeat uitare plagas, quae sidera mundi. Europam, miseri, Libyamque Asiamque timete: distribuit tumulos uestris fortuna triumphis. o miseranda domus, toto nil orbe uidebis tutius Emathia.' sic postquam fata peregit,⁸²⁰ stat uoltu maestus tacito mortemque reposcit.</p>	<p>Tandis que coulaient ses pleurs, le cadavre affligé déclara : « pour ma part, je n'ai pas vu les trames funestes des Parques, ayant été rappelé du bord des rives silencieuses ; mais, à ce que j'ai eu l'occasion d'apprendre de toutes les ombres, une discorde effrénée agite les mânes romains et des armes impies ont rompu la paix des enfers. Des chefs du Latium opposés ont quitté les champs Elyséens et le triste Tartare. Ce que préparaient les destins, ils l'ont ouvertement révélé. Le visage des ombres heureuses était triste : j'ai vu les Décies, fils et père, âmes offertes en sacrifices pour les guerres, Camille en pleurs, et les Curius, et Sulla qui se plaignait de toi, Fortune. Scipion déplore sa malheureuse progéniture destinée à la mort sur les terres libyennes ; Caton l'Ancien, l'ennemi de Carthage, s'afflige du destin de son descendant qui ne sera jamais esclave ; toi seul, premier consul après l'éviction des tyrans, Brutus, nous t'avons vu te réjouir au milieu des ombres pieuses. Après avoir brisé et rompu leurs chaînes, le menaçant Catilina, les cruels Marius et les Céthégus nus exultent ; je les ai vus joyeux, noms de démagogues, les Drusus immodérés dans leurs lois, les Gracques qui osèrent d'immenses forfaits ; des mains, resserrées dans les nœuds d'acier éternels et dans la prison de Dis, applaudissent, et ce sont les champs des pieux que réclame la foule des coupables. Le maître du royaume immobile ouvre son séjour blême, il aiguise des rocs abrupts, et le dur diamant pour les chaînes, et il prépare pour le vainqueur un châtement. Emporte avec toi cette consolation, jeune homme : les mânes attendent dans leur sein paisible ton père et ta maison, et, dans la partie tranquille du royaume, ils ont gardé une place pour Pompée. Que la gloire d'une courte vie ne vous trouble pas : l'heure viendra qui confondra tous les chefs. Hâtez-vous de mourir, et, avec un grand courage, descendez fiers, bien que d'un petit bûcher, et foulez aux pieds les mânes des dieux romains. De qui l'onde du Nil baignera le tombeau, de qui celle du Tibre, on se le demande, et le combat pour les chefs ne porte que sur leur tombeau. Quant à toi, ne cherche pas à connaître ton destin : les Parques, si je me tais, te donneront de l'apprendre ; pour toi, un prophète plus sûr, ton père Pompée lui-même, te chantera tout cela sur les terres sicules, lui aussi incertain d'où il t'appellera et d'où il te repoussera, quelles régions il t'ordonnera d'éviter, quels cieux du monde. Infortunés, redoutez l'Europe, la Libye et l'Asie ; la fortune y a distribué des tombeaux pour vos triomphes. Ô maison pitoyable, tu ne verras dans le monde rien de plus sûr que l'Emathie ». Quand il eut ainsi achevé de dire les destins, il reste là affligé sans rien dire et demande à mourir de nouveau.</p>
---	---

Cadaver : homme au centre de la prédiction, au milieu d'un champ de cadavres, dans le monde des humains, il redemande à mourir.

Le chaos règne, le bouleversement est permanent.

Evocation des personnages historiques donc pas de monstres, mais humanité : opposition *optimates* / *populares* ; Lucain ne choisit pas (dès livre III, il sait qu'il ne sera pas publié et se déchaîne de plus en plus)

- Elimination infernale éliminée au profit du merveilleux de la scène de nécromancie qui est un acte de *nefas*, c'est pourquoi le mort veut retourner à la mort qui a déjà eu lieu dans le *nefas* qu'est la guerre civile
- Rien ne peut enfermer le mal moral, il est intérieur et donc pas dans les Enfers

- Mort des fanatiques et des valeureux comme Caton qui choisit la mort puisque ce monde est *nefas* et invivable : différence n'est pas entre faire / ne pas faire la guerre civile, mais entre la vouloir / ne pas la vouloir => Caton et Brutus l'ont faite sans la vouloir, c'est pourquoi ils iront aux Champs Elysées à l'inverse de César et Pompée qui sont renvoyés dos à dos car tous deux ont voulu la guerre civile
- Le soldat veut mourir, car on l'a rappelé pour un mauvais motif
- Influence d'Ovide : rapport ambigu entretenu avec Virgile a miné cette scène pour un emploi autre en littérature

3-Sénèque Thyeste 23-63

<p>.....Perge, detestabilis Vmbra, et penates impios furiis age. Certetur omni scelere et alterna uice²⁵ Stringatur ensis; nec sit irarum modus Pudorue, mentes caecus instiget furor, Rabies parentum duret et longum nefas Eat in nepotes; nec uacet cuiquam uetus Odisse crimen: semper oriatur nouum,³⁰ Nec unum in uno, dumque punitur scelus, Crescat. superbis fratribus regna excidant Repetantque profugos; dubia uiolentae domus Fortuna reges inter incertos labet: Miser ex potente fiat, ex misero potens,³⁵ Fluctuque regnum casus assiduo ferat. Ob scelera pulsi, cum dabit patriam deus In scelera redeant, sintque tam inuisi omnibus Quam sibi; nihil sit ira quod uetitum putet: Fratrem expauescat frater et gnatum parens⁴⁰ Gnatusque patrem, liberi pereant male, Peius tamen nascantur; immineat uiro Infesta coniunx, bella trans pontum uehant, Effusus omnis irriget terras cruor, Supraque magnos gentium exultet duces⁴⁵ Libido uictrix: impia stuprum in domo Leuissimum sit fratris; et fas et fides Iusque omne pereat. non sit a uestris malis Immune caelum - cur micant stellae polo Flammaeque seruant debitum mundo decus?⁵⁰ Nox alta fiat, excidat caelo dies. Misce penates, odia caedes funera Accerse et imple Tantalo totam domum. Ornetur altum columen et lauro fores Laetae uirescant, dignus aduentu tuo⁵⁵ Splendescat ignis - Thracium fiat nefas Maiore numero. dextra cur patruui uacat? Nondum Thyestes liberos deflet suos? Et quando tollet? ignibus iam subditis Spument aena, membra per partes eant⁶⁰ Discerpta, patrios polluat sanguis focos, Epulae instruantur - non noui sceleris tibi Conuiuia uenies.</p>	<p>MÉGÈRE. - Ombre abominable, va, pousse sur ton palais impie les Furies. Qu'on lutte de forfaits en tout genre, qu'on tire l'épée. Point de mesure à leurs colères, point de remords. Qu'une aveugle fureur guide leur esprit. Que la rage des pères se prolonge, et que leur sacrilège en durant passe dans leurs fils. Qu'aucun d'eux n'ait le temps de haïr son forfait, mais qu'il en naisse toujours un nouveau, et que la punition d'un méfait en soit un plus grand. Que pour ces frères orgueilleux le royaume tombe et qu'il aille rechercher les exilés. Que le destin de cette maison violente flotte indécis entre deux rois. Que le malheur succède à la puissance, la puissance au malheur, et que le sort funeste emporte le royaume dans un flot incessant. Que chassés pour leurs crimes, ils n'y reviennent, quand un dieu leur rendra leur patrie, que pour des crimes, et qu'ils soient aussi odieux à tout le monde qu'à eux-mêmes. Que leur fureur ne se croie rien interdit. Que le frère tremble devant le frère, le père devant le fils, le fils devant le père. Que les enfants meurent de male mort, mais que leur naissance soit pire. Que la femme haineuse menace son mari. Qu'ils portent la guerre au-delà de la mer. Que leur sang arrose tous les pays, et que leur passion triomphante insulte les grands chefs des nations. Que l'adultère soit l'acte le moins grave dans cette maison impie. Périrent la loi divine, la loyauté, et toute forme de droit! Que le ciel même ne soit pas épargné par vos crimes. Pourquoi ces étoiles brillent-elles à sa voûte, et ces flambeaux gardent-ils au monde l'éclat qui lui est dû? Qu'une nuit profonde advienne, et que le jour au ciel s'éteigne. Bouleverse tes pénates, évoque la haine, le meurtre, les funérailles; emplis de Tantale toute la maison! Que soient parées ses hautes poutres; que les portes joyeuses verdissent de lauriers; qu'un feu resplendisse digne de ton arrivée! Que le crime de Thrace y arrive, mais avec plus de victimes! Pourquoi la main de cet oncle est-elle oisive? Thyeste ne pleure pas déjà ses enfants? Quand va-t-il les servir? Qu'on allume le feu, que les marmites fument, que l'on découpe leur corps, que leur sang souille le foyer paternel. Qu'on dresse la table: tu vas venir comme convive d'un crime qui n'est pas nouveau pour toi.</p>
---	--

Pas de description

Mégère comme figure attendue des enfers

Enfers comme lieu du chaos et de l'immoralité

Tantale utilisé : Mégère suit-elle sa partition ou une partition? Nouvelle modalité de châtement en lui faisant revivre son crime et en le propageant sur terre

Figure des monstres : monstruosité psychologique, dans les actions humaines

Désordre qui va contaminer le monde d'en haut, notamment *impietas*

- Mécanisme des Enfers épiques : on est dans une tragédie, donc Sénèque n'est pas tenu par les monstres épiques et revient à la question de la liberté. Le crime familial préexiste et il s'agit de le réactiver. Tantale représente la liberté humaine, celle de dire non est empêchée par les actes qu'il a déjà commis. Gradation dans les crimes qu'il a commis.
- Dans une logique stoïcienne : équivalence des vertus et des vices => qui a un vice les a tous, qui a une vertu les a toutes. Si vous ouvrez la voie au crime, vous ne pourrez plus vous arrêter. Posidonius : il en va des passions comme d'un cancer, on ne se rend pas compte qu'elles nous rongent sauf quand c'est trop tard.
- Tantale a mis la main dans l'engrenage des vices et il ne peut donc que persévérer dans cet engrenage => Sénèque ; l'absolu de la liberté est d'obéir à l'ordre de la nature, à la *pietas* et quand l'homme refuse d'y obéir, il s'enferme lui-même => Tous les personnages de Sénèque sont des personnages enfermés (Médée ne pourra être que Médée)
- Quand Jason à la fin de *Médée* dit qu'il n'y a pas de dieux, cela signifie qu'il n'y a rien qui peut nous sauver de nous-mêmes.
- Mégère est l'incarnation de la *psyché* criminelle.
- Nous sommes à nous-mêmes nos propres enfers (*in De Vita beata*). Si on fait le choix de la vertu, on sera forcément heureux et inversement pour le choix du vice.

4-Stace, Thébaïde, 4, 519-602

'Audiris, genitor, uulguisque exangué propinquat.
 Panditur Elysium chaos, et telluris opertae⁵²⁰
 Dissilit umbra capax, siluaeque et nigra patescunt
 Flumina: liuentes Acheron eiecat harenas,
 Fumidus atra uadis Phlegethon incendia uoluit,
 Et Styx discretis interflua manibus obstat.
 Ipsum pallentem solio circumque ministras⁵²⁵
 Funestorum operum Eumenidas Stygiaeque seueros
 Iunonis thalamos et torua cubilia cerno.
 In speculis Mors atra sedet dominoque silentes
 Adnumerat populos; maior superinminet ordo.
 Arbiter hos dura uersat Gortynius urna⁵³⁰
 Vera minis poscens adigitque expromere uitas
 Vsque retro et tandem poenarum lucra fateri.
 Quid tibi monstra Erebi, Scyllas et inane furentes
 Centauros solidoque intorta adamante Gigantum
 Vincula et angustam centeni Aegaeonis umbram?⁵³⁵
 'Immo,' ait, 'o nostrae regimen uiresque senectae,
 Ne uulgata mihi. quis enim remeabile saxum
 Fallentesque lacus Tityonque alimenta uolucrum
 Et caligantem longis Ixiona gyris
 Nesciat? ipse etiam, melior cum sanguis, opertas⁵⁴⁰
 Inspeci sedes, Hecate ducente, priusquam
 Obruit ora deus totamque in pectora lucem
 Detulit. Argolicas magis huc appelle precando
 Thebanasque animas; alias auertere gressus
 Lacte quater sparsas maestoque excedere luco,⁵⁴⁵
 Nata, iube; tum qui uultus habitusque, quis ardor
 Sanguinis adfusi, gens utra superior adsit,
 Dic agedum nostramque mone per singula noctem.'
 Iussa facit carmenque serit, quo dissipat umbras,
 Quo reciet sparsas; qualis, si crimina demas,⁵⁵⁰
 Colchis et Aeaeo simulatrix litore Circe.
 Tunc his sacrificum dictis adfata parentem:
 'Primus sanguineo summittit inertia Cadmus
 Ora lacu, iuxtaque uirum Cythereia proles
 Insequitur, geminusque bibit de uertice serpens.⁵⁵⁵
 Terrigenae comites illos, gens Martia, cingunt,
 Quis aeui mensura dies, manus omnis in armis,

"Tu es obéi, mon père! le peuple pâle s'approche. Le chaos élyséen s'ouvre; l'ombre immense de la terre cachée se fend; les forêts et les sombres fleuves se montrent au jour; l'Achéron vomit son sable livide; le Phlégéthon fumant roule avec ses ondes enflammées de noirs incendies; et le Styx, qui coule entre les mânes, s'oppose à leur passage. Le voici lui-même, pâissant sur son trône, entouré des Euménides, ces ministres de ses funestes œuvres, la chambre austère de sa Junon, sa triste couche, je les vois. En sentinelle se tient la noire Mort, faisant à son maître le compte du peuple silencieux ; il en reste encore une plus grande suite. Le juge de Gortyne agite leurs noms dans l'urne terrible, leur arrachant la vérité par ses menaces, et les force à exposer leur vie du début à la fin, à avouer enfin ce qui va leur gagner des peines. Que te dirai je les monstres de l'Érèbe, les Scyllas, les Centaures en vain furieux, les Géants enlacés de chaînes de diamant, et l'ombre étroite d'Égéeon aux cent bras". "Ô toi , dit-il, guide et forces de ma vieillesse, ne me dis pas ce que tout le monde connaît. Qui pourrait ne pas connaître le rocher qui toujours retombe, le lac trompeur, Tityos, pâteur des oiseaux; Ixion le regard voilé par les incessants tours ? Moi-même, quand mon sang était meilleur, j'ai visité ces secrètes demeures sous la conduite d'Hécate, avant qu'un dieu, retirant la lumière de mes yeux, l'eût fait descendre tout entière dans mon cœur. Appelle plutôt par tes prières les âmes des Argiens et des Thébains : quant aux autres, par quatre aspersion de lait, écarte-les de nous, fais-les sortir, ma fille, de cette triste forêt ; puis, quel visage, quel extérieur, quelle avidité pour le sang répandu, laquelle des deux nations se présente avec le plus de fierté, allons, dis-le; dissipe par degrés notre nuit". Elle obéit, et compose un charme pour chasser les ombres et rassembler les dispersées, semblable, au crime près, à la Colchidienne, et à la magicienne du rivage d'Ea, Circé. Alors elle adresse ces paroles au prêtre son père : "Le premier qui plonge sa bouche glacée dans le lac de sang, c'est Cadmus, et près de son époux suit la fille de Cythérée ; de leurs têtes boivent deux serpents ; comme compagnons, les enfants de la Terre, cette race de Mars, les entourent : leur vie s'est mesurée à un jour; toute la troupe est armée, tous ont la main sur la garde; ils se gênent, ils se poussent, ils se ruent avec la rage qu'ils avaient vivants; et ce n'est pas de se pencher sur

Omnis et in capulo; prohibent obstantque ruuntque
 Spirantum rabie, nec tristi incumbere fossae
 Cura, sed alternum sitis exhaurire cruorem.⁵⁶⁰
 Proxima natarum manus est fletique nepotes.
 Hic orbam Autonoe, et anhelam cernimus Ino
 Respectantem arcus et ad ubera dulce prementem
 Pignus, et oppositis Semelen a ventre lacertis.
 Penthea iam fractis genetrix Cadmeia thyrsis⁵⁶⁵
 Iamque remissa deo pectusque adoperta cruentum
 Insequitur planctu; fugit ille per auia Lethes
 Et Stygios super usque lacus, ubi mitior illum
 Flet pater et lacerum componit corpus Echion.
 Tristem nosco Lycum dextramque in terga reflexum⁵⁷⁰
 Aeoliden, umero iactantem funus onusto.
 Necdum ille aut habitus aut uersae crimina formae
 Mutat Aristaeo genitus: frons aspera cornu,
 Tela manu, reicitque canes in uulnus hiantes.
 Ecce autem magna subit inuidiosa caterua⁵⁷⁵
 Tantalus et tumido percenset funera luctu,
 Nil deiecta malis; iuuat effugisse deorum
 Numina et insanae plus iam permittere linguae.
 Talia dum patri canit intemerata sacerdos,
 Illius elatis tremefacta adsurgere uittis⁵⁸⁰
 Canities tenuisque impelli sanguine uultus.
 Nec iam firmanti baculo nec uirgine fida
 Nititur, erectusque solo, 'desiste canendo,
 Nata,' ait, 'externae satis est mihi lucis, inertes
 Discedunt nebulae, et uultum niger exuit aer.⁵⁸⁵
 Vmbrisne an supero dimissus Apolline complet
 Spiritus? en uideo quaecumque audita. sed ecce
 Maerent Argolici deiecto lumine manes!
 Toruus Abas Proetusque nocens mitisque Phoroneus
 Truncatusque Pelops et saeuo puluere sordens⁵⁹⁰
 Oenomaus largis umectant imbris ora.
 Auguror hinc Thebis belli meliora. quid autem
 Hi grege condenseo (quantum arma et uulnera monstrant,
 Pugnaces animae) nobis in sanguine multo
 Oraque pectoraque et falso clamore leuatas⁵⁹⁵
 Intendunt sine pace manus? rex, fallor? an hi sunt
 Quinquaginta illi? cernis Cthoniumque Chrominque
 Phegeaque et nostra praesignem Maeona lauro.
 Ne saeuite, duces, nihil hic mortalibus ausum,
 Credite, consiliis: hos ferrea neuerat annos⁶⁰⁰
 Atropos. existis casus: bella horrida nobis,
 Atque iterum Tydeus.'

l'affreux sillon qu'ils ont souci, mais de mutuellement leur sang. Après eux vient la foule des filles et ses déplorables petits-fils. Nous voyons Autoonée privée de son fils ; Ino, haletante, les yeux fixés sur l'arc, pressant tendrement sur son sein son rejeton, et Sémélé faire de ses bras une défense à son ventre. La mère cadméeenne de Penthée a brisé son thyrsos, elle est délivrée du dieu, elle déchire sa poitrine en sang, et suit en se lamentant : il fuit, à travers les chemins non frayés du Léthé et du Styx, jusqu'au lac, où, plus doux, son père Échion le pleure, et recompose son corps déchiré. Je reconnais le triste Lycus et le fils d'Éole, la main droite dans son dos, portant en triomphe un cadavre sur son épaule. Il n'a pas encore changé son aspect ni opéré sa métamorphose pour son crime, le fils d'Aristée : son front est hérissé de cornes, sa main tient des traits, et il repousse ses chiens, dont la gueule s'ouvre pour le blesser. Mais voici venir, avec un nombreux cortège, la jalouse Tantalide : dans sa douleur orgueilleuse, elle compte les cadavres, et ses maux ne l'ont en rien abattue; elle se félicite d'avoir échappé à la puissance des Dieux, et de pouvoir donner plus libre carrière à sa langue démente". Tandis que la chaste prêtresse parle ainsi à son père, ses cheveux blancs se sont dressés sur son front soulevant les bandelettes, et son visage s'anime d'une légère rougeur. Il cesse de s'appuyer sur son bâton, sur la fidèle jeune fille, et debout sur le sol : "cesse ton chant, ma fille, dit-il, j'ai eu assez de lumière étrangère; la nuée immobile se dissipe, les ténèbres ont quitté mon visage. Est-ce de ces ombres, d'Apollon d'en-haut, que vient le souffle qui m'emplit ? Je vois maintenant tout ce que j'entendais. Mais voici, tristes et les yeux baissés, les mânes des Argiens ! Abas farouche, Proetus coupable, Phoronée plein de douceur, Pélops mutilé, et, souillé d'une cruelle poussière, Oenomaos, tous baignant leurs visages d'abondantes larmes. J'augure de là que Thèbes aura le meilleur dans la guerre. Mais pourquoi ceux-ci, en troupe serrée, (combien leurs armes et leurs blessures montrent des âmes belliqueuses), vers nous, visage et poitrine ensanglantés, dans un vain cri tendent-ils sans trêve les mains ? Roi, je me trompe ? ne sont-ce pas là les cinquante ? Tu vois Chthonius, et Chromis, et Phégée, et Méon, que distingue notre laurier. Pas de violence, chefs ! rien ici croyez-le, n'a été osé sur des conseils humains; ces années c'est l'inflexible Atropos qui les avait filées; vous avez échappé aux malheurs : pour guerre horrible, et retour de Tydée".

Description de la continuité, mélange entre monde des vivants et des enfers

Pas de description habituelle car déjà connue

- Catalogue de sa fille est rétrospectif : personnes déjà mortes alors que celui de Tirésias = ceux qui vont mourir
- Continuité morts / vivants : le discours sur les Enfers ne peut avoir de légitimité que s'il ouvre une réflexion sur l'avenir : éclairer la prophétie par le passé, continuité nécessaire dans l'interprétation de l'oracle. Il prend sens à partir de la connaissance antérieure => il n'y aura pas de vainqueur, il n'y aura que des guerres et des morts, et donc des vaincus => les deux lignées sont criminelles, elles s'anéantiront l'une l'autre
- Lecture à la fois philosophie et morale du passé vers la prophétie.

Annuit illa quidem, sed "non optanda recludis
Regna:" ait "hic tenebras habitant uolitantque per umbras
Innumeri quondam populi. domus omnibus una.⁵²⁵
In medio uastum late se tendit inane;
Huc quicquid terrae, quicquid freta et igneus aer
Nutriuit primo mundi genialis ab aeuo
Mors communis agit; descendunt cuncta, capitque
Campus iners quantum interiit restatque futurum.⁵³⁰
Cingunt regna decem portae. quarum una recepat
Belligeros, dura Gradiui sorte creatos,
Altera, qui leges posuere atque inclita iura
Gentibus et primas fundarunt moenibus urbes.
Tertia ruricolae, Cereris iustissima turba⁵³⁵
Quae uenit ad manes et fraudum illaesa ueneno.
Exin, qui laetas artes uitaeque colendae
Inuenere uiam nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt Phoebos, sua limina seruant.
Proxima, quos uenti saeuaeque hausere procellae,⁵⁴⁰
Naufraga porta rapit; sic illam nomine dicunt.
Finitima huic noxa grauidae et peccasse fatenti
Vasta patet populo. poenas Rhadamanthus in ipso
Expetit introitu mortemque exercet inanem.
Septima femineis reseratur porta cateruis,⁵⁴⁵
Vmentes ubi casta fouet Proserpina lucos.
Infantum hinc gregibus uersasque ad funera taedas
Passis uirginibus turbaeque in limine lucis
Est iter exstinctae et uagitu ianua nota.
Tum seducta loco et laxata lucida nocte⁵⁵⁰
Claustra nitent, quae secreti per limitis umbram
Elysios ducunt campos. hic turba piorum,
Nec Stygio in regno, caeli nec posta sub axe,
Verum ultra Oceanum sacro contermina fonti
Lethaeos potat latices, obliuia mentis.⁵⁵⁵
Extrema hinc auro fulgens iam lucis honorem
Sentit et admoto splendet ceu sidere lunae.
Hac animae caelum repetunt ac mille peractis
Oblitae Ditem redeunt in corpora lustris.
Has passim nigrum pandens Mors lurida rictum⁵⁶⁰
Itque reditque uias et portis omnibus errat.
Tum iacet in spatium sine corpore pigra uorago
Limosique lacus. large exundantibus urit
Ripas saeuus aquis Phlegethon et turbine anhele
Flammarum resonans saxosa incendia torquet.⁵⁶⁵
Parte alia torrens Cocytos sanguinis atri
Verticibus furit et spumanti gurgite fertur.
At magnis semper diuis regique deorum
Iurari dignata palus picis horrida riuo
Fumiferum uoluit Styx inter sulphura limum.⁵⁷⁰
Tristior his Acheron sanie crassoque ueneno
Aestuat et gelidam eructans cum murmure harenam
Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc potat sanie non uno Cerberus ore,
Haec et Tisiphones sunt pocula, et atra Megaera⁵⁷⁵
Hinc sitit, ac nullo rabies restinguitur haustu.
Ultimus erumpit lacrimarum fontibus amnis
Ante aulam atque aditus et inexorable limen.
Quanta cohors omni stabulante per atria monstro

Elle y consentit: « Tu ouvres, dit-elle, des royaumes qu'on ne doit pas désirer. Là, habitent les ténèbres et, parmi les ombres, voltigent des peuples jadis innombrables. Ils ont tous même maison : un vide immense s'étend au milieu de ce vaste séjour. Tout ce que terres, mers et airs enflammés ont nourri, depuis le premier instant du monde qui les engendre, une mort commune le mène ici, tout descend, ce champ immobile accueille tous ce qui est mort et reste à être. Dix portes ferment ces royaumes. La première reçoit les guerriers créés par la dure loi de Gradivus. La seconde, ceux qui ont fixé les lois, l'illustre droit pour les nations et fondé avec leurs murs les premières villes. La troisième, les paysans, foule de Cérès, qui arrive pleine de justice chez les mânes, et jamais empoisonnée par le venin des fraudes. Ensuite, ceux qui ont inventé des arts agréables, la route pour mener sa vie, et fait couler des poèmes que leur père Phébus ne méprise pas, conservent leur propre seuil. La porte suivante, c'est ceux que les vents ou que la furie des tempêtes ont engloutis, les naufragés, qu'elle emporte. C'est ainsi qu'on la nomme. Tout près d'elle, s'ouvre la vaste porte pour ceux qui sont lourds de faute et confessent leurs crimes ; dès l'entrée même, Rhadamante choisit leur peine, et tourmente leur inutile mort. La septième porte s'ouvre à la foule des femmes, où se plaît la chaste Proserpine dans un humide bois. Celle qui suit, au troupeau des bébés, aux vierges dont le flambeau s'est changé en torche funèbre, à ceux qui sont morts au seuil de la vie, ouvre la voie: on la reconnaît aux vagissements. Alors, à l'écart et brillante sans ténèbres, resplendit une porte. Par l'ombre d'un sentier secret, elle conduit aux Champs Elysées. Là est la foule des justes, non dans le royaume du Styx, ni sous la voûte du ciel. Au-delà de l'Océan, près de la source sacrée, elle boit l'onde du Léthé, et l'oubli. La dernière, resplendissant d'or, sent déjà l'honneur du jour et brille de la splendeur, comme une étoile, de la Lune. C'est par là que les âmes retournent au ciel, et, après mille lustres, rejoignent des corps, lorsqu'elles ont oublié Dis. Telles sont les routes où va et vient la mort hideuse, avec son horrible rictus, et elle va sans cesse d'une porte à l'autre. Dans l'intervalle s'étend un gouffre stagnant, sans aucun corps, et des marais fangeux. De ses eaux qui largement débordent, le cruel Phlégéthon brûle leurs rives et, résonnant d'un tourbillon de flammes qui jamais ne souffle, il lance des pierres incendiées. Ailleurs l'impétueux Cocyte se déchaîne en tourbillons de sang noir, et se précipite en bouillonnant. Le marais horrible, par les eaux duquel Jupiter et tous les grands dieux ont daigné jurer, le Styx, roule entre ses deux rives une boue fumante mêlée de poix et de soufre. L'Achéron, plus funeste qu'eux, sans cesse bouillonne d'une affreuse sanie et d'épais poisons, dégorge en mugissant des torrents d'un sable glacial, et descend lentement à travers un étang au noir marécage. C'est de cette sanie que Cerbère abreuve sa triple gueule. Ce sont les coupes que boivent Tisiphone, la noire Mégère ; mais leur rage ne se calme pas en buvant à grands traits. Le dernier fleuve sort des sources de larmes devant le palais, l'accès, et le seuil inflexible. Quelle cohorte de monstres divers veillent ici couchés dans les vestibules, et répandent la terreur parmi les mânes en mêlant leurs grondements ! Chagrin rongeur, et Maigreux, compagne des maladies, Affliction, nourrie de pleurs, Pâleur, privée de sang, Soucis, Embûches, Vieillesse plaintive, Envie qui se serre la gorge de ses deux mains, Pauvreté, mal hideux et qui porte au crime, Erreur, à la démarche trompeuse, Discorde, qui

Excubat et manes permixto murmure terret!⁵⁸⁰
Luctus edax Maciesque, malis comes addita morbis,
Et Maeror pastus fletu et sine sanguine Pallor
Curaeque Insidiaeque atque hinc queribunda Senectus,
Hinc angens utraque manu sua guttura Liuor
Et, deforme malum ac sceleri procliuis, Egestas⁵⁸⁵
Errorque infido gressu et Discordia gaudens
Permiscere fretum caelo. sedet ostia Ditis
Centenis suetus Briareus recludere palmis
Et Sphinx uirgineos rictus infecta cruore
Scyllaque Centaurique truces umbraeque Gigantum.⁵⁹⁰
Cerberus hic ruptis peragrat cum Tartara uinclis,
Non ipsa Allecto, non feta furore Megaera
Audet adire ferum, dum fractus mille catenis
Viperea latrans circumligat ilia cauda.
Dextra uasta comas nemorosaque brachia fundit⁵⁹⁵
Taxus Cocyti rigua frondosior unda.
Hic dirae uolucres pastusque cadauere uultur
Et multus bubo ac sparsis strix sanguine pennis
Harpyiaeque fouent nidos atque omnibus haerent
Condensae foliis; saeuit stridoribus arbor.⁶⁰⁰
Has inter formas coniunx Iunonis Auernae
Suggestu residens cognoscit crimina regum.
Stant uincti seroque piget sub iudice culpae.
Circum errant Furiae Poenarumque omnis imago.
Quam uellent numquam sceptris fulsisse superbis!⁶⁰⁵
Insultant duro imperio non digna nec aequa
Ad superos passi manes, quaeque ante profari
Non licitum uiuis, tandem permissa queruntur.
Tunc alius saeuus religatur rupe catenis,
Ast alius subigit saxum contra ardua montis,⁶¹⁰
Vipereo domat hunc aeterna Megaera flagello.
Talia letiferis restant patienda tyrannis.
Sed te maternos tempus cognoscere uultus,
Cuius prima uenit non tardis passibus umbra."

se réjouit de confondre le ciel et la mer ; siège là Briarée, coutumier d'ouvrir avec ses cent mains la porte du palais de Dis, la Sphinge au rictus de femme souillé de sang, Scylla, les farouches Centaures, les ombres des Géants. Quand ici Cerbère, brisant ses liens, parcourt le Tartare, ni Allecto même, ni Mégère, confiante en sa fureur, n'osent approcher du sauvage qui, ayant brisé ses mille chaînes, en aboyant, enroule autour de ses flancs sa queue de vipère. A droite déploie sa chevelure et ses bras boisés un vaste if, dont la frondaison croît à l'onde du Cocyte qui l'arrose. Là, des oiseaux sinistres, le vautour qui se repaît de cadavres, d'innombrables hiboux, l'orfraie aux ailes tachées de sang, les Harpies ont leur nid favori : ils se tiennent en groupes attachés à toutes les feuilles, et l'arbre se déchaîne en sifflements. Au milieu de ces silhouettes, l'époux de la Junon de l'Averne siégeant sur son estrade, instruit les forfaits des rois. Ils sont là, debout et chargés de chaînes, ils se repentent trop tard de leur faute sous les yeux de leur juge. Autour d'eux errent les Furies et tout l'appareil des supplices. Qu'ils voudraient n'avoir jamais connu l'éclat du sceptre orgueilleux! Les injurient les mânes qui ont souffert sous leur dure empire indignités et injustice envers les dieux d'en-haut et les plaintes qu'il leur était interdit de dire auparavant, enfin sont permises. Alors, l'un est enchaîné sur un rocher cruel, un autre pousse un roc contre la pente d'une montagne; l'éternelle Mégère en dompte un autre de son fouet de serpents. Tels sont les supplices réservés aux tyrans cruels. Mais il est temps que tu reconnaisse le visage de ta mère; voici son ombre qui s'avance la première à pas rapides ».

Vaste fourmilillère

Mort qui rôde partout, rien n'est à l'arrêt, même les fleuves

Pluton est absent

Loin d'une image d'un repos éternel, image du cycle, tous les éléments pour constituer une géographie

- Monde qui déborde d'activités
- Silius s'amuse avec le *topos* des *regna inertia* : règne de l'immobilité que sont les Enfers dans la tradition deviennent chez lui des Enfers hyperactifs
- Ecrit sur des faits républicains durant Empire et peut écrire en toute liberté, il ne cherche pas à être publié, vit en marge de la société : il règle ses comptes avec le monde dans lequel il a vécu : agitation, tyrannie
- Côté cartographique : poète super-épique, il veut tout dire, c'est son ambition poétique
- Pas de discours philosophique

Di, quibus innumerum uacui famulatur Auerni
Vulgus iners, opibus quorum donatur auaris
Quidquid in orbe perit, quos Styx liuentibus ambit
Interfusa uadis et quos fumantia torquens
Aequora gurgitibus Phlegethon perlustrat anhelis:
Vos mihi sacrarum penetralia pandite rerum²⁵
Et uestri secreta poli: qua lampade Ditem
Flexit Amor; quo ducta ferox Proserpina raptu
Possedit dotale Chaos quantasque per oras
Sollicito genetrix errauerit anxia cursu;
Vnde datae populis fruges et glande relicta³⁰
Cesserit inuentis Dodonia quercus aristis.
Dux Erebi quondam tumidas exarsit in iras
Proelia moturus superis quod solus egeret
Conubiis sterilesque diu consumeret annos
Impatiens nescire torum nullasque mariti³⁵
Inlecebras nec dulce patris cognoscere nomen.
Iam quaecumque latent ferali monstra barathro
In turmas aciemque ruunt contraque Tonantem
Coniurant Furiae, crinitaque sontibus hydrys
Tisiphone quatiens infausto lumine pinum⁴⁰
Armatis ad castra uocat pallentia Manes.
Paene reluctatis iterum pugnantis rebus
Rupissent elementa fidem penitusque reuulso
Carcere laxatis pubes Titania uinclis
Vidisset caeleste iubar rursusque cruentus⁴⁵
Aegaeon positus aucto de corpore nodis
Obuia centeno uexasset fulmina motu.
Sed Parcae uetere minas orbique timentes
Ante pedes soliumque ducis fudere seueram
Canitiem genibusque suas cum supplice fletu⁵⁰
Admouere manus: quarum sub iure tenentur
Omnia, quae seriem fatorum pollice ducunt
Longaque ferratis euoluunt saecula fuis.
Prima fero Lachesis clamabat talia regi
Incultas dispersa comas: 'o maxime noctis⁵⁵
Arbiter umbrarumque potens, cui nostra laborant
Stamina, qui finem cunctis et semina praebes
Nascendique uices alterna morte rependis,
Qui uitam letumque regis (nam quidquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur⁶⁰
Debeturque tibi, certisque ambagibus aeui
Rursus corporeos animae mittuntur in artus):
Ne pete firmatas pacis dissoluere leges
Quas dedimus neuitque colus, neu foedera fratrum
Ciuium conuerte tuba. cur impia tollis⁶⁵
Signa? quid incestis aperis Titanibus auras?
Posce louem; dabitur coniunx.' Vix illa; pepercit
Erubuitque preces animusque relanguit atrox
Quamuis indocilis flecti

Dieux, que sert le peuple innombrable et sans vie dans le vide de l'Averne, vous, dont l'avare richesse s'accroît de tout ce qui périt sur la terre, que le Styx enveloppe dans les replis de son onde livide, que, roulant une onde fumante, le Phlégéthon visite de ses tourbillons qui jamais ne soufflent, vous, découvrez à mes yeux le sanctuaire de vos saints mystères et les secrets de votre ciel ; dites de quels feux l'Amour fléchit le cœur de Dis, quel ravisseur fit en l'épousant que la fière Proserpine posséda pour dot le Chaos, à travers combien de contrées sa mère anxieuse erra dans sa course inquiète. Car telle fut l'origine des récoltes données aux peuples; ce fut alors, qu'à l'abandon du gland, le chêne de Dodone céda devant la découverte des moissons. Le chef du Tartare s'enflamma un jour d'un violent courroux et voulut porter la guerre aux dieux du ciel car seul, disait-il, il était privé de mariage et consommait depuis longtemps des ans stériles, sans plus pouvoir supporter d'ignorer le lit nuptial et le bonheur d'être époux, et de ne pas avoir appris à connaître le doux nom de père. Alors, tous les monstres cachés dans les gouffres funestes, se ruent en bataillons et lignes de bataille ; les Furies se conjurent contre le maître du tonnerre; la tête hérissée de serpents coupables, Tisiphone, agitant une torche aux clartés maléfiques, appelle les Mânes aux armes dans son camp livide. C'en était fait: déjà en combattant à nouveau contre le monde qui leur résiste, les éléments allaient rompre leur harmonie ; déjà, renversant sa prison de fond en comble, la postérité de Titan, libérée de ses fers, allait revoir la lumière céleste; déjà le sanglant Egéon, délivré des nœuds qui enchaînent son vaste corps, allait de cent mouvements frapper les foudres lancées contre lui. Mais les Parques s'opposèrent à ces menaces: tremblant pour l'univers, aux pieds du trône de leur roi, elles répandent leur austère chevelure blanche et portent leurs main à ses genoux avec un pleur de supplication, elles sous la loi de qui tout est tenu, dont le pouce file la trame des destinées et qui déroulent sur leurs fuseaux de fer les longs siècles. Lachésis, la première, s'adresse en ces termes au cruel roi, les cheveux en désordre : « Souverain maître de la nuit, puissant juge des ombres; toi, pour qui tournent nos fuseaux, qui donnes à tous les êtres leur fin et leur principe, qui en les faisant renaître compense leur mort par cette alternance, toi qui régis la vie et la mort (car tout ce que produit partout la matière est créé par ton don et devient ton dû, après un cycle temporel déterminé, est renvoyé dans une enveloppe corporelle). Ne cherche pas à rompre les fermes lois de la paix que nous avons donnée, que notre quenouille a tissées, ne change pas les traités entre les frères avec le clairon de la guerre civile ! Pourquoi lever d'impies étendards ? Que rends-tu les airs aux incestueux Titans? Demande à Jupiter, une épouse te sera donnée. » A peine a-t-elle terminé, il s'arrête; il rougit de ces prières ; son âme altière s'apaise, bien qu'elle apprenne difficilement à se laisser fléchir.

Desine funestis animum, Proserpina, curis
 et uano uexare metu. maiora dabuntur
 scepra nec indigni taedas patiere mariti.
 ille ego Saturni proles, cui machina rerum²⁸⁰
 seruit et immensum tendit per inane potestas.
 amissum ne crede diem: sunt altera nobis
 sidera, sunt orbis alii, lumenque uidebis
 purius Elysiumque magis mirabere solem
 cultoresque pios; illic pretiosior aetas,²⁸⁵
 aurea progenies habitat, semperque tenemus
 quod superi meruere semel. nec mollia desunt
 prata tibi; Zephyris illic melioribus halant
 perpetui flores, quos nec tua protulit Henna.
 est etiam lucis arbor praediues opacis²⁹⁰
 fulgentes uiridi ramos curuata metallo:
 haec tibi sacra datur fortunatumque tenebis
 autumnum et fuluis semper ditabere pomis.
 parua loquor: quidquid liquidus complectitur aër,
 quidquid alit tellus, quidquid maris aequora uerrunt,²⁹⁵
 quod fluuii uoluunt, quod nutriuere paludes,
 cuncta tuis pariter cedent animalia regnis
 lunari subiecta globo, qui septimus auras
 ambit et aeternis mortalia separat astris.
 sub tua purpurei uenient uestigia reges³⁰⁰
 deposito luxu turba cum paupere mixti
 (omnia mors aequat); tu damnatura nocentes,
 tu requiem latura piis; te iudice sotes
 improba cogentur uitae commissa fateri.
 accipe Lethaeo famulas cum gurgite Parcas,³⁰⁵
 sit fatum quodcumque uoles." Haec fatus ouantes
 exhortatur equos et Tartara mitior intrat.
 conueniunt animae, quantas uiolentior Auster
 decutit arboribus frondes aut nobibus imbres
 colligit aut frangit fluctus aut torquet harenas;³¹⁰
 cunctaque praecipiti stipantur saecula cursu
 insignem uisura nurum. mox ipse serenus
 ingreditur facili passus mollescere risu
 dissimilisque sui. dominis intransibus ingens
 adsurgit Phlegethon: flagrantibus hispida riuus³¹⁵
 barba madet totoque fluunt incendia uultu.
 Occurrunt propere lecta de plebe ministri:
 pars altos reuocant currus frenisque solutis
 uertunt emeritos ad pascua nota iugales;
 pars aulae tenent; alii praetexere ramis³²⁰
 limina et in thalamum cultas extollere uestes.
 reginam casto cinxerunt agmine matres
 Elysiae teneroque leuant sermone timores
 et sparsos religant crines et uultibus addunt
 flammae sollicitum praeuelatura pudorem.³²⁵
 Pallida laetatur regio gentesque sepultae
 luxuriant epulisque uacant genialibus umbrae.
 grata coronati peragunt conuiuia Manes;
 rumpunt insoliti tenebrosa silentia cantus;
 sedantur gemitus. Erebi se sponte relaxat³³⁰
 squalor et aeternam patitur rarescere noctem,
 urna nec incertas uersat Minoia sortes.
 uerbera nulla sonant nulloque fremtentia luctu
 impia dilatis respirant Tartara poenis:
 non rota suspensum praeceps Ixiona torquet;³³⁵
 non aqua Tantaleis subducitur inuida labris.
 soluitur Ixion et Tantalus inuenit undas
 et Tityos tandem spatiosos erigit artus
 squalentisque nouem detexit iugera campi
 (tantus erat), laterisque piger sulcator opaci³⁴⁰
 inuitus trahitur lasso de pectore uultur

« Cesse, Proserpine de blesser ton cœur de funestes soucis et d'une vaine
 crainte ; plus grands sont les sceptres qui te seront donnés et tu
 n'endureras pas les noces d'un mari indigne. Moi je suis la lignée de
 Saturne, que sert la machine du monde et dont le pouvoir s'étend dans le
 vide immense. Ne crois pas avoir perdu le jour ; nous avons d'autres
 étoiles, d'autres astres, et tu verras une lumière plus pure, tu admireras
 davantage le soleil élyséen et ses pieux habitants. C'est là que vit l'âge le
 plus précieux, la race d'or, et pour toujours nous possédons ce que ceux
 d'en-haut ne méritèrent qu'une seule fois. Et les douces prairies ne te
 manqueront pas ; ici meilleurs sont les Zephyrs qui font s'exhaler des
 fleurs éternelles, que même ta chère Henna ne produit pas. Il y a même
 un arbre extrêmement riche dans les bois ombreux dont les branches se
 courbent sous un vert métal ; voilà les saints dons qui te sont faits et tu
 posséderas l'automne fortuné et toujours tu t'enrichiras de fruits fauves ;
 je ne dis que peu de choses : tout ce qu'embrasse l'air transparent, tout ce
 que nourrit la terre, tout ce que balaient les flots de la mer, tout ce que
 roulent les fleuves, que nourrissent les marais, tout être vivant également
 cédera devant ton règne, s'il est sous le globe lunaire, qui, en septième
 rang, fait le tour du ciel et sépare les mortels des astres éternels ; à ta suite
 viendront les rois et leur pourpre, ayant déposé leur luxe, mêlés à la foule
 des pauvres (la mort rend tout égal) ; tu condamneras les coupables,
 donneras aux pieux le repos ; tu jugeras, et les criminels seront contraints
 d'avouer les actes malhonnêtes de leur vie. Reçois, avec l'onde du Léthé,
 les Parques comme servantes, que soit destin tout ce que tu voudras ». Il
 parla et encourage ses chevaux joyeux et entre, toute douceur, dans le
 Tartare. Les âmes arrivent, comme quand l'Auster, se renforçant, arrache
 les feuilles des arbres ou de ses nuées rassemble les pluies ou brise les
 flots ou fait tournoyer les sables ; toutes les générations l'accompagnent
 en une course précipitée, ils veulent voir l'admirable fiancée. Bientôt le
 dieu lui-même, apaisé, entre et accepte de s'adoucir en un sourire
 débonnaire, différent de lui-même. A l'entrée de ses maîtres le Phlégethon
 se redresse ; de flots de feu sa barbe en broussaille est humide et des
 incendies coulent sur tout son visage. Accourent bien vite des serviteurs
 pris dans l'élite du peuple : une partie rappelle le grand char et dénouant
 les mors, ils conduisent les chevaux qui l'ont bien mérité vers leurs
 pâtures familières ; d'autres tiennent les tentures, d'autres ont couvert le
 seuil d'un tissu de branches, et on emporté dans la chambre des habits
 élégants. En chaste troupe, les matrones de l'Elysée habillent leur reine
 et, par leur bavardage, adoucissent ses craintes ; elles rattachent ses
 cheveux en désordre et sur son visage ajoutent le voile qui va dissimuler
 sa pudeur inquiète. C'est l'allégresse dans la région blême, et les nations
 ensevelies font la fête, et les ombres vaquent pour le festin des noces. Les
 mânes couronnés mènent un banquet qui leur plaît, des chants inhabituels
 rompent le silence des ténèbres ; les gémissement se calment ; l'Erèbe
 souillé spontanément se relâche, et il accepte que se raréfie sa nuit
 éternelle ; l'urne de Minos n'agit plus les sorts incertains ; plus aucun
 bruit de coups ; et le Tartare impie où ne bruisse plus aucun deuil respire
 quand ses châtiments sont retardés ; la roue ne fait plus tourner à toute
 vitesse Ixion qui y est attaché, l'eau hostile n'est plus arrachée aux lèvres
 de Tantale, Ixion est délié, Tantale trouve de l'eau, et Tityos enfin redresse
 ses vastes membres et laisse à découvert neuf arpents de terre souillée
 (tant il était grand), et celui qui labourait le secret de son côté, paresseux,
 est entraîné malgré lui loin de sa poitrine épuisée, il souffre de voir que
 pour lui les chairs qu'il a arrachées ne croissent plus. Oublieuses des
 crimes et de leur fureur redoutable, les Euménides préparent les cratères
 et boivent le vin avec leur féroce chevelure ; elles ont fléchi leurs
 menaces, chantent désormais doucement, étendent les céastes leurs
 compagnes vers les coupes pleines, et allument à une autre lumière des
 torches de fête. Alors aussi s'apaise le cours de l'Averne empoisonné, et
 vous le traversez sans dommage, oiseaux, et l'Amsanctus a réprimé son
 flot ; son torrent s'est immobilisé et le tourbillon s'est tu. Alors, dit-on,
 les sources de l'Achéron, par une métamorphose de leur eau, se gonflèrent
 de lait nouveau, et on raconte que le Cocyte verdoyant de lierre a fait
 couler le doux liquide de Lyéus ; Lachésis ne rompt plus sa trame ; plus
 de lamentation qui éclate dans les chœurs saints ; la mort ne se promène

<p>abreptasque dolet iam non sibi crescere fibras. Oblitae scelerum formidatique furoris Eumenides cratera parant et uina feroci crine bibunt flexisque minis iam lene canentes³⁴⁵ extendunt socios ad pocula plena cerastas et festas alio succendunt lumine taedas. tunc et pestiferi pacatum flumen Auerni innocuae transistis, aues, flatumque repressit Amsanctus: fixo tacuit torrente uorago.³⁵⁰ tunc Acheronteos mutato gurgite fontes lacte nouo tumuisse ferunt, hederisque uirentem Cocytos dulci perhibent undasse Lyaeo. stamina nec rumpit Lachesis; nec turbida sacris obstrepitant lamenta choris. mors nulla uagatur³⁵⁵ in terris, nullique rogam planxere parentes; nauita non moritur fluctu, non cuspidem miles; oppida funerei pollent immunia leti, impexamque senex uelauit harundine frontem portitor et uacuos egit cum carmine remos.³⁶⁰ Iam suus inferno processerat Hesperus orbi: ducitur in thalamum uirgo. stat pronuba iuxta stellantes Nox picta sinus tangensque cubile omina perpetuo genitalia foedere sancit; exultant cum uoce pii Ditisque sub aula³⁶⁵ talia peruigili sumunt exordia plausu: "Nostra potens Iuno tuque o germane Tonantis et gener, unanimi consortia discite somni mutuaque alternis innectite uota lacertis. iam felix oritur proles; iam laeta futuros³⁷⁰ expectat Natura deos. noua numina rebus addite et optatos Cereri proferte nepotes."</p>	<p>plus sur les terres, aucun parent ne pleure devant un bûcher, le marin ne meurt plus sur le flot, le soldat sous la pointe de la lance ; les villes sont florissantes à l'abri du trépas funeste ; le vieillard a recouvert son front mal peigné de roseau, lui le nautonnier, et il pousse en chantant ses rames inutiles. Déjà Hespérus s'était avancé sur le monde qui est le sien ; la jeune fille est conduite à la chambre. Près d'elle, pour l'assister, se tient la Nuit au sein brodé d'étoiles et, touchant le lit, elle consacre des prophéties de fécondité par un traité éternel ; de leurs voix, les pieux exultent et, à la cour de Dis, voici ce que l'on dit pour commencer, au milieu des applaudissements qui ne dorment pas : « puissante Junon de chez nous, et toi, frère du Tonnant, et son gendre, découvrez l'intimité d'un sommeil d'un seul cœur, joignez vos vœux et vos bras, bientôt naît une descendance fortunée ; la Nature joyeuse attend déjà les dieux qui vont venir ; ajoutez au monde de nouvelles puissances divines et faites naître des petits-enfants qui plairont à Cérès ».</p>
--	---

Tous les éléments topiques des Enfers

Sorte d'égalité face à la mort

Texte qui porte vers la vie et non vers la mort : Pluton veut apporter l'amour à Proserpine, rougit, a la pudeur d'une jeune fille

Pluton est assimilé à un dieu démiurge : de lui la nature va naître et renaître => Enfers comme lieu de création, plus que la terre elle-même

Lien avec l'âge d'or d'Ovide

Recherche d'une Rome qui n'existe plus

- Niveau du conte : Il était une fois le roi Pluton qui n'avait pas de femme et était malheureux... mariage où toutes les créatures infernales sont invitées. C'est le niveau du poème, la diégèse.
- Dans diégèse, interprétation donnée par Pluton : le conte a pour but de dire quelque chose du réel => le monde des Enfers n'est pas ce que vous croyez lorsque vous projetez sur lui vos propres peurs, mais c'est le monde de la vie, c'est même l'atelier où se crée le monde d'en haut
- Cyclicité qui s'arrête momentanément le temps du mariage : éternité n'est pas pensée comme monde où tout est éternel et identique, mais Claudien dit qu'avec l'arrivée de Proserpine, on entre dans une véritable chronologie que la lignée indique. Insertion d'une téléologie dans le cycle : on ne fait pas toujours pareil, ce qui scandalise Cérès. On part dans un cycle de vie et d'ailleurs des dieux vont naître : tout se renouèle, le monde entier y compris des dieux, de nouveaux cycles de fécondité vont se créer. On passe d'un monde de la perpétuelle répétition (âge d'or) à un monde qui n'est plus l'âge d'or avec des alternances mais qui crée.
- L'agriculture va humaniser l'homme. Grâce à l'insertion de l'humain (Proserpine est humaine), les hommes vont s'humaniser : intelligence pas nécessaire dans l'âge d'or, mais nécessaire dans l'âge de fer et pour l'agriculture aussi (mystères éleusinien). Le véritable âge d'or est celui où l'agriculture existe et où l'homme usera de son intelligence et accomplira ce qu'il est.
- Le monde d'en bas était incomplet sans Proserpine (force de vie) et *idem* pour celui d'en haut dans lesquels sans Pluton il n'y avait pas le sens de la mort.